



LA RECONSTRUCTION A TOURS 1947-1962

Avant la Seconde Guerre mondiale, Tours est une capitale provinciale reconnue pour son riche patrimoine architectural. Du Moyen Âge au XIX^e siècle, toutes les époques y sont dignement représentées.

Mais la guerre vient bien vite ternir cet éclat. Les bombardements allemands de juin 1940 et ceux, alliés, de 1943 et 1944 ravagent la ville et à la Libération Tours est à reconstruire.

UNE RECONSTRUCTION RESPECTUEUSE DU PATRIMOINE TOURANGEAU

Les vestiges du Tours historique (Hôtel Gouin, église Saint-Julien, façade de l'Hôtel de Beaune-Semblançay et ruines de fortifications) sont conservés ou restaurés.

Les immeubles appartenant à un important ensemble architectural (place Anatole France, rue Nationale, place de la Résistance) offrent des façades en pierre de taille ou parement rappelant la blancheur du tuffeau et toutes les toitures sont en ardoise.

Les îlots faisant face aux parties du centre historique non détruites (par exemple ABC, Q, I et V) ne font pas plus de deux étages pour assurer une transition douce entre les édifices anciens, de même hauteur, et les immeubles plus hauts au centre du périmètre de reconstruction.

UNE RÉELLE PRISE EN COMPTE D'UNE SCIENCE NOUVELLE : L'URBANISME

Les architectes ont recomposé le quartier nord en une vingtaine d'îlots suivant un plan orthogonal. Ils ont été particulièrement attentifs à leur place dans la ville et à leur forme. Ainsi leur hauteur est fonction de l'orientation des bâtiments : les immeubles au nord dépassent rarement deux étages pour ne pas faire d'ombre aux immeubles d'en face dont la façade est orientée au sud. Ils adoptent des formes variées pour briser une certaine monotonie en donnant parfois à voir l'intérieur des cours.

À l'exception des îlots I, K et Q et L, le dessin des axes de circulation est fortement modifié. De nouvelles rues et places sont créées pour aérer le centre-ville et permettre la construction de plus gros blocs (rue des Déportés ou place de la Résistance par exemple). D'autres sont supprimées comme l'ancienne rue Banchereau au sein de l'îlot ABC.



En savoir

Les grands ensembles architecturaux (place Anatole France, rue Nationale, place de la Résistance) font l'objet d'une recherche esthétique spécifique, chacun ayant son gabarit, ses décors et matériaux propres. La modernité entre dans les cœurs d'îlots (cours centrales) aux accès soignés puisqu'ils sont conçus pour l'usage de la voiture et abritent parkings et garages.

Malgré l'effort de construction pour reloger les sinistrés, la crise du logement est encore manifeste à Tours et les années 1950 marquent les débuts du logement de masse.

De 1958 à 1971, l'édification du Sanitas offre le confort moderne à de très nombreuses familles tout en expérimentant de nouvelles techniques de construction.



Plan des îlots du centre-ville et datation des chantiers.

plus

Plan Myriam Guérid



Vue aérienne de Tours en 1952.

Cl. Roger Henard

Taggez vos photos avec **#reconstructiontours** pour partager votre Reconstruction sur les réseaux sociaux.

Exposition réalisée par
le service Patrimoine et Inventaire
de la Région Centre-Val de Loire
Avec le soutien de SNCF

Conception : Florence Cornilleau,
Vanessa Lamorlette-Pingard, Sophie Vivier
Conception graphique : Anne-Marie Bonnard

Crédits photographiques :

© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général

Documents d'archives, sauf précision :

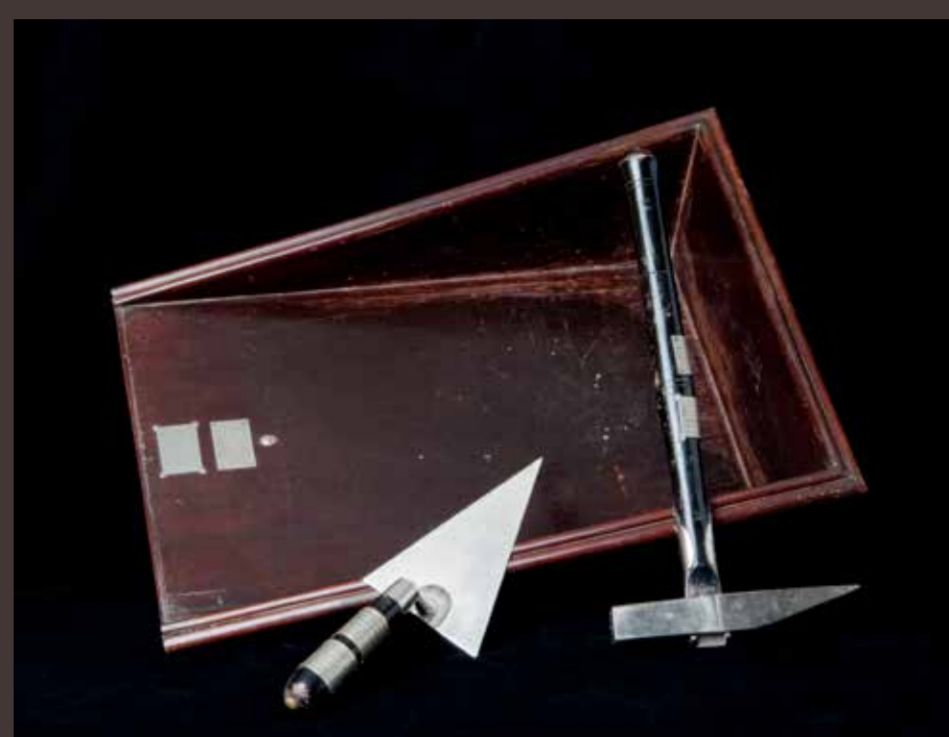
archives municipales de Tours





DESTRUCTIONS ET PRÉMICES DE LA RECONSTRUCTION

Les premiers bombardements allemands en juin 1940 et les incendies qui s'ensuivent ravagent rapidement les deux tiers de la rue Nationale et une douzaine d'hectares autour de celle-ci. Dès juillet le déblaiement commence et la ville doit se doter d'un plan de reconstruction et d'aménagement. Mais de nouveaux bombardements, alliés ceux-là, entre février 1943 et juin 1944, remettent ce plan en question. En effet à la Libération, près de 8 000 bâtiments ont subi des destructions, les infrastructures ferroviaires et militaires sont particulièrement touchées. En 1947, la ville est partagée en deux zones distinctes, confiées chacune à un architecte : à Pierre Patout l'entrée nord et à Jean Dorian le quartier sud.



Service de pose de première pierre conservé aux Archives municipales de Tours. Depuis 1896 il a servi à différentes cérémonies officielles dont celle de l'îlot M de la rue Nationale en 1949 par le président de la République Vincent Auriol.



Cl. Robert Arsicand

Vue aérienne de la construction de l'îlot L en septembre 1949 (Archives municipales de Tours).



Cl. Jean Chauvin

Angle de la rue Nationale et de la rue Colbert après les bombardements en 1940 (Archives départementales d'Indre-et-Loire).



Cl. Jean Chauvin

Carrefour de la rue Marceau et de la rue des Halles une fois le déblaiement terminé en 1940 (Archives départementales d'Indre-et-Loire).



Cl. Jean Chauvin

La rue Nationale bombardée en 1940 (Archives départementales d'Indre-et-Loire).



Cl. Jean Chauvin

Ruines de l'ancien hôtel de ville en 1940 (Archives départementales d'Indre-et-Loire).



LA PLACE DE LA RÉSISTANCE, BERCEAU DE LA RECONSTRUCTION DE TOURS

Après la destruction du quartier nord en juin 1940, les terrains compris entre les rues du Commerce et des Halles ne sont plus qu'un vaste champ de ruines. Créée *ex nihilo*, la place de la Résistance se présente comme la première réalisation de ce Tours nouveau. Le plan carré symétrique et l'ordonnance architecturale rappelle les places royales du XVII^e siècle, sur le modèle de la place des Vosges à Paris. Seules les portes d'entrée des immeubles, toutes différentes, viennent nuancer l'architecture très homogène.



En savoir plus



Porches monumentaux rue des Déportés, vus depuis le cœur de l'îlot M.

Cl. Pierre Thibaut



Façades de l'îlot M donnant sur la place de la Résistance.

Cl. Pierre Thibaut



Cœur de l'îlot M, vu depuis le porche de la rue des Déportés.

Cl. Pierre Thibaut



Façades des îlots L et D formant le côté ouest de la place.

Cl. Pierre Thibaut



LA RUE NATIONALE, MODELE DE LA RECONSTRUCTION DE TOURS

Pierre Patout reprend l'élargissement de la rue décidé précédemment et la ponctue de placettes pour adoucir sa pente. L'architecte travaille longuement sur la composition ordonnancée des futurs immeubles, ébauchant progressivement dans un style tourangeau revisité des ensembles coiffés de toitures d'ardoises, des façades de pierre blanche rappelant le tuffeau des maisons anciennes.



Façades ordonnancées des îlots H et I donnant sur la placette, au débouché de la rue de la Scellerie.

En 1948 Patout modifie son étude pour dégager l'église Saint-Julien de toute construction. En 1950 la partie intacte de la rue est exclue du périmètre de reconstruction, limitant ainsi à la zone sinistrée l'édification des nouveaux îlots bordant la rue Nationale.



En savoir

plus

Cl. Pierre Thibaut



Façades ordonnancées des îlots H et G.

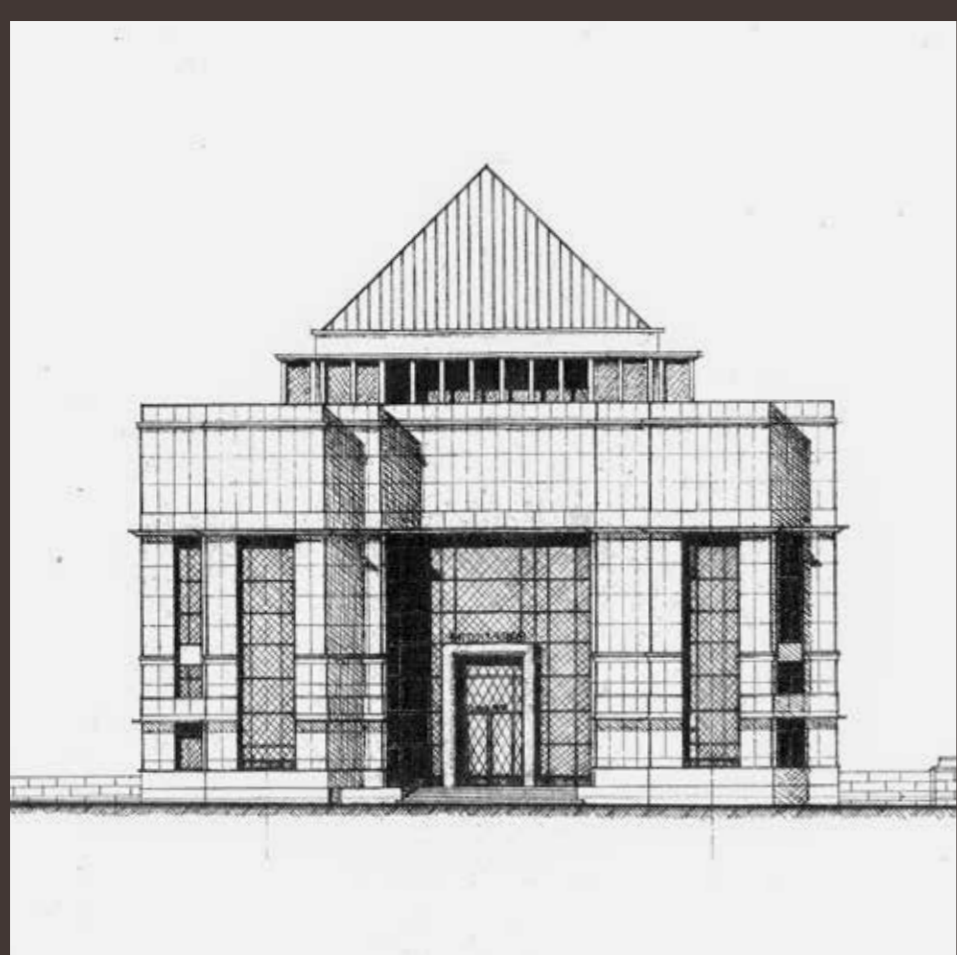
Cl. Pierre Thibaut



Magasin-terrasse vu depuis l'école des beaux-arts.

Cl. Pierre Thibaut

LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE



Escalier monumental de la façade sud.

Ci. Pierre Thibaut



Le toit en pavillon de la bibliothèque.

Ci. Pierre Thibaut

Début 1948 la bibliothèque de Tours est inscrite sur la liste des édifices publics à reconstruire en priorité et l'État fait savoir qu'il accordera une importante subvention. Suivis de près par le bibliothécaire en chef Georges Collon, les plans de Charles et Jean Dorian et Pierre Patout connaissent plusieurs versions et donnent naissance, en novembre 1957, à un édifice emblématique de l'entrée de ville, sans doute l'une des dernières réalisations françaises de style « Art déco ».



En savoir

plus



Ci. Pierre Thibaut

Salle de la section Jeunesse au rez-de-chaussée.



Fauteuil et chaise produits en série par le fabricant Thonet.

Ci. Pierre Thibaut

Mur d'échiffre de l'escalier latéral, grand hall du premier étage.

Ci. Pierre Thibaut





LES ENTRÉES D'IMMEUBLES

Les entrées des immeubles sont en général très soignées : les motifs géométriques qui les ornent sont sobres et élégants, le recours à des matériaux de qualité comme le verre ou le fer forgé est courant, le mobilier des parties communes est assorti à l'architecture. Selon les îlots, les entrées sont homogènes ou différentes pour chaque immeuble. Partout la modernité des formes est de mise.



Hall d'immeuble donnant sur une porte en pavés de verre et ferronnerie, îlot V.



Porte d'entrée du 1 rue du Maréchal-Foch, îlot E.

Cl. Pierre Thibaut

Cl. Pierre Thibaut



Hall d'entrée avec boîtes à lettres assorties à la porte en bois, îlot V.

Cl. Pierre Thibaut



Porte d'entrée du 3 rue de la Scellerie, îlot I.

Cl. Marie-Luce Fourchet



Porche monumental revêtu de moellons bruts, îlot P.

Cl. Pierre Thibaut

LES ESCALIERS



Escalier en ferronnerie, îlot V.



Cl. Pierre Thibaut

Cachés dans les immeubles, certains escaliers sont de très belles réalisations, mises en valeur par de larges baies vitrées. Les lignes épurées leur confèrent une grande élégance, le dessin des ferronneries, qu'elles soient extrêmement simples ou plus travaillées, est très étudié. Des détails, comme des cabochons noirs sur carreaux blancs, apportent une certaine préciosité.



Escalier en bois et ferronnerie, îlot V.

Cl. Pierre Thibaut



Vue plongeante sur un escalier avec pavement décoré, îlot E.

Cl. Pierre Thibaut



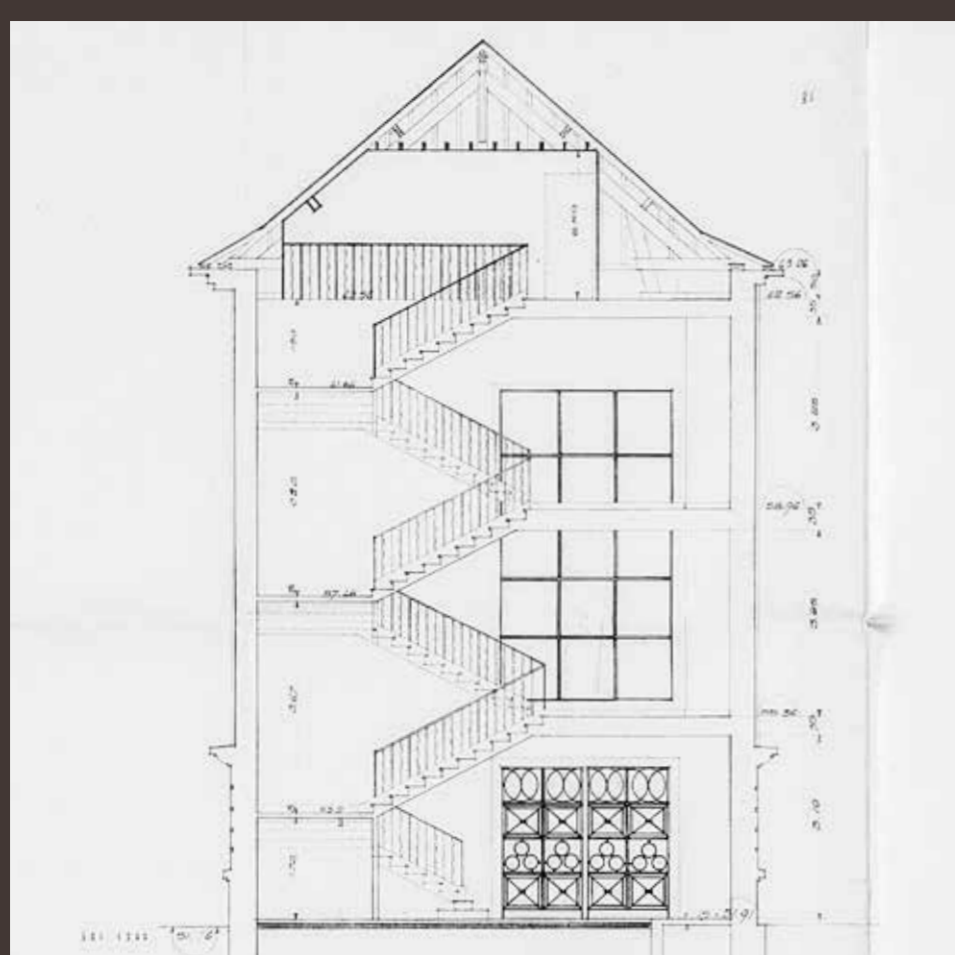
Vue en contre-plongée d'une rampe d'escalier, îlot U.

Cl. Pierre Thibaut



Escalier en ferronnerie éclairé par une baie vitrée, îlot U.

Cl. Pierre Thibaut



LE GROUPE SCOLAIRE ANATOLE-FRANCE

(RUE DES AMANDIERS / RUE DES JACOBINS)

Le groupe scolaire Anatole-France est construit à partir de 1955 sur un terrain de la Manutention militaire, accordé par l'État en compensation de la destruction de trois écoles par les bombardements de juin 1944. L'architecte principal Henry Lhéritier de Chézelle y rassemble une école maternelle, deux écoles primaires de filles et de garçons et des logements pour les instituteurs. Les classes exposées au sud bénéficient d'un ensoleillement maximal. Le programme est agrandi et transformé dès 1956 pour accueillir les enfants du baby-boom. La réalisation du gymnase en 1963 achève sa construction.



Façade principale du collège et de l'école primaire depuis le quai.

L'ensemble a depuis connu des évolutions majeures. La mixité en milieu scolaire dans les années 1970 entraîne le partage du bâtiment entre l'école primaire et le collège Anatole-France. En 2010 l'école maternelle, les logements d'instituteurs et le gymnase avaient conservé leurs principaux aménagements d'origine.



En savoir

plus



Hall d'entrée au rez-de-chaussée de l'école primaire.



Toilettes des garçons donnant sur la cour de l'école primaire.



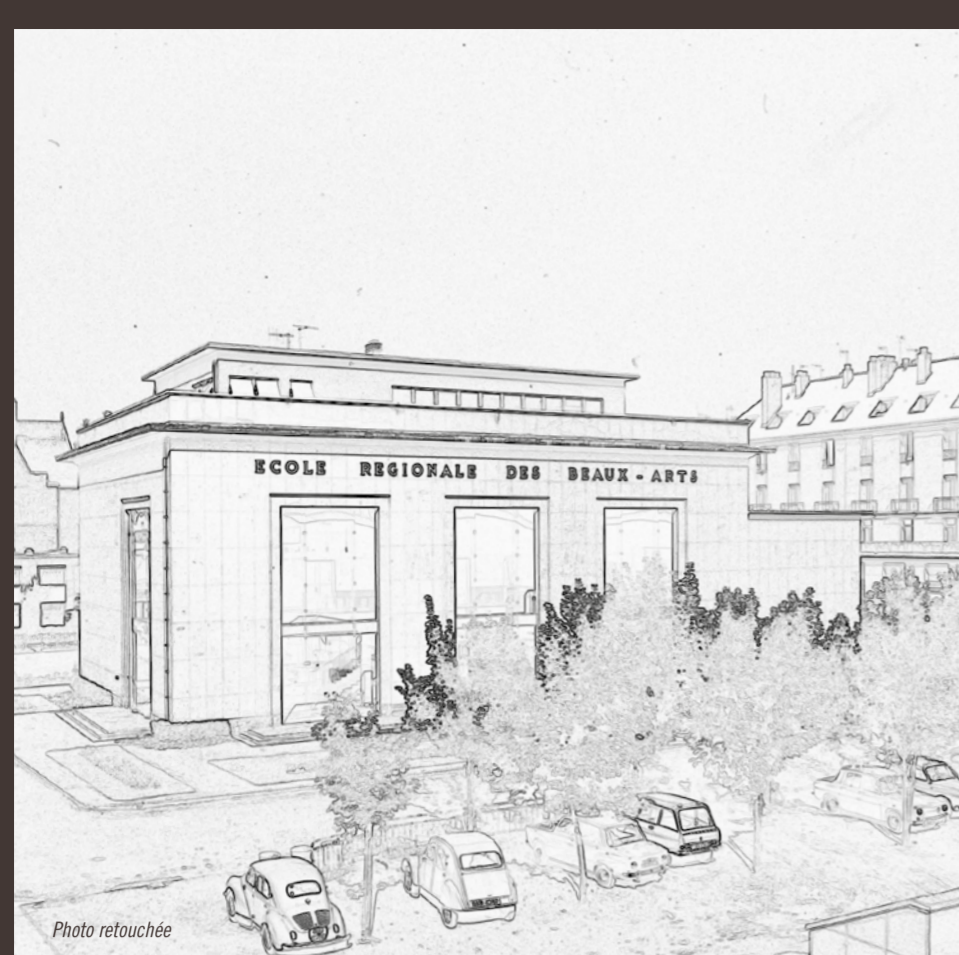
Façades postérieures de l'ensemble depuis la cour de l'école maternelle.

Cl. Pierre Thibaut

Cl. Pierre Thibaut

Cl. Pierre Thibaut

Cl. Pierre Thibaut



ANCIENNE ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, ACTUEL CENTRE DE CRÉATION CONTEMPORAINE OLIVIER DEBRÉ

Pierre Patout, en charge de la reconstruction du quartier sinistré nord, décide de reconstruire l'école des beaux-arts au sein des deux ensembles d'îlots qu'il conçoit pour l'entrée nord. Il est assisté par Maurice Boille et ses deux fils, Pierre et Jacques. La construction s'étend de fin 1958 à octobre 1960. Le site a connu quelques réaménagements successifs entre 1960 et 2014.

L'école déménage en 2017 dans l'ancienne imprimerie Mame. Agrandis par une extension contemporaine des architectes Francisco et Manuel Aires Mateus, les locaux accueillent le Centre de Création Contemporaine Olivier Debré.



plus
En savoir



Actuel Centre de Création Contemporaine Olivier Debré.

Ci. Vanessa Lamorlette-Pingard



Façade de l'école des beaux-arts vue depuis les magasins-terrasses de la rue Nationale.

Ci. Pierre Thibaut



Ancien living-room de l'appartement du directeur.

Ci. Pierre Thibaut

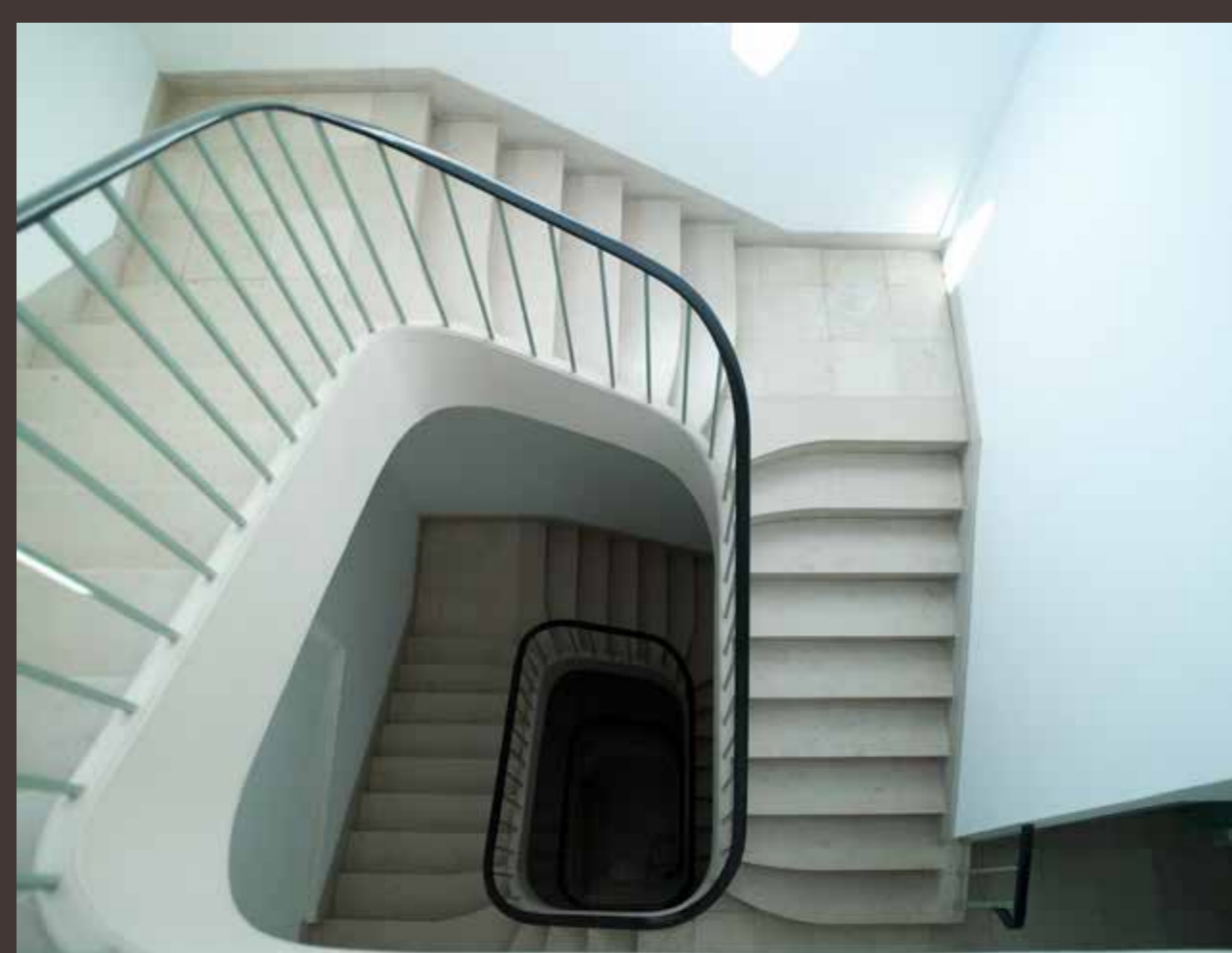


Escalier principal de l'aile est.



Ancienne salle de gravure.

Ci. Pierre Thibaut



Vue plongeante sur l'escalier principal de l'aile est.

Ci. Pierre Thibaut

LES SURPRISES DE LA RECONSTRUCTION

Malgré une forte homogénéité architecturale, la Reconstruction de Tours réserve quelques surprises, comme cet immeuble en briques. Alors que la brique a été couramment utilisée dans le Loiret, à Tours, cet exemple est unique. La maison double qui fut un commissariat de 1952 aux années 1960, est assez originale dans l'architecture d'après-guerre. Enfin, cohabitant avec les vestiges historiques de la vieille ville, les édifices des années 1950 provoquent parfois des confrontations surprenantes.



Façade principale de l'ancien commissariat, 14 rue des Amandiers.

Cf. Pierre Thibaut



Église Saint-Julien vue depuis la terrasse de l'ancien appartement du directeur de l'école des beaux-arts.

Cf. Pierre Thibaut



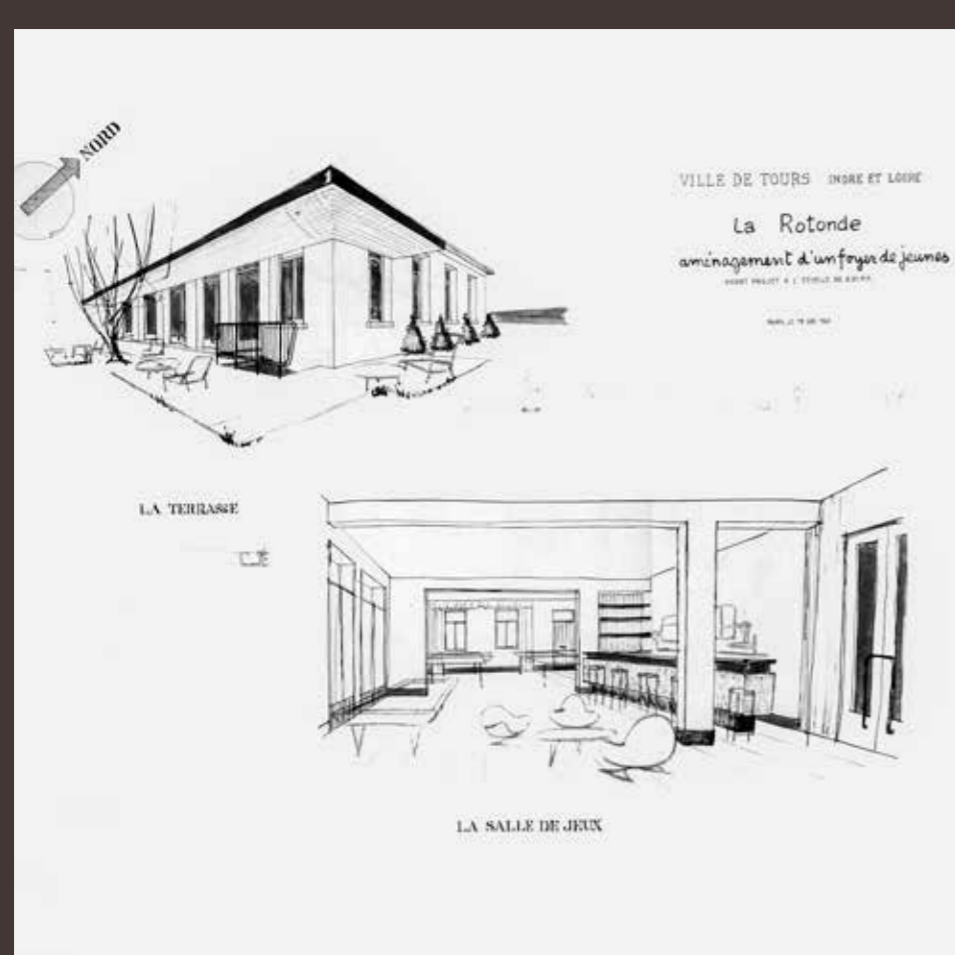
Façade principale de la Chambre des notaires d'Indre-et-Loire en enduit et briques, 32 rue Richelieu.

Cf. Pierre Thibaut



Escalier descendant au cloître de Saint-Julien.

Cf. Pierre Thibaut



LE SANITAS, SUR LA VOIE DES GRANDS ENSEMBLES

Le secteur de la gare de Tours avait déjà été lourdement frappé par les forces ennemies en 1940 mais les bombardements alliés de 1943 et 1944 lui portent un coup fatal. Les projets d'après-guerre de Jean Dorian sont repris par Jacques Henri-Labourdette et s'inscrivent finalement dans le cadre de la politique des secteurs industrialisés, prémices de celle des grands ensembles. Il s'agit alors d'accélérer la construction de logements de masse pour les nombreux Tourangeaux encore mal-logés.



Bâtiment L.

Cl. Pierre Thibaut



Bâtiment 3.

Cl. Pierre Thibaut

Ce programme d'environ 5 000 logements réalisé de 1958 à 1971 permet d'expérimenter de nouvelles méthodes de construction, comme la préfabrication. Le secteur urbain du Sanitas est le premier grand ensemble de l'agglomération tourangelle.



En savoir

plus



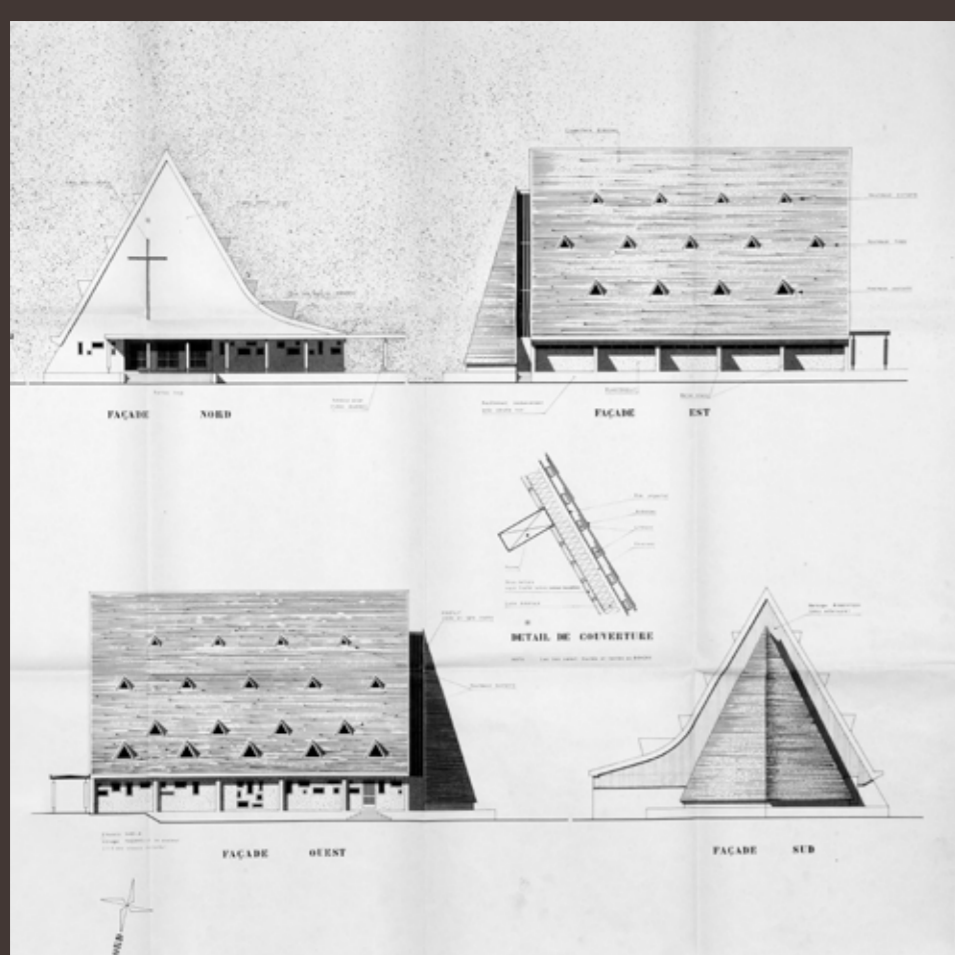
Bâtiments 22 et 23.

Cl. Pierre Thibaut



Bâtiment 19.

Cl. Pierre Thibaut



LE SANITAS, CENTRE PAROISSIAL SAINT-PAUL



Cl. Pierre Thibaut

Vue d'ensemble du Centre paroissial Saint-Paul.

C'est à l'initiative de l'archevêque de Tours que fut construit cet ensemble par les architectes Jacques Barthélémy, Paul Chalumeau, Michel Vallée, Jacques Boille, Jean et Michel Marconnet, de 1969 à 1972. Il est composé de l'église Saint-Paul et d'un bâtiment dit « administratif » reliés par un portique. Même si la hauteur de l'édifice reste modeste par rapport aux habitations qui l'entourent, sa forme triangulaire se distingue de leurs volumes quadrangulaires. La charpente en sapin, entièrement apparente, laisse la nef totalement dégagée.



plus



La nef et le chœur de l'église Saint-Paul.

Cl. Pierre Thibaut



Cl. Pierre Thibaut

L'église et son portique menant au bâtiment administratif.



Façade sud de l'église.

Cl. Pierre Thibaut